

aurait jamais songé, par exemple, que l'Iroquois, le sauvage Mohawk (nom sous lequel nous connaissons mieux cette peuplade), lui dont les hurlements terribles ont tant de fois fait tressaillir d'effroi nos ancêtres, que ce même Iroquois eût été choisi pour allumer le premier les faibles étincelles de la civilisation et du christianisme parmi une grande partie des tribus indiennes d'au delà des Montagnes Rocheuses? Plusieurs de ces peuplades ont actuellement soif des eaux salutaires de la vie; elles aspirent après le jour où la vénérable *Roche-noire* paraîtra au milieu d'elles; elles envoient même à des milliers de lieues de distance des messagers pour en hâter l'arrivée. Une telle ardeur pour la sainte vérité, tout en faisant honte à notre froide piété, devrait enflammer nos cœurs et nous porter à souhaiter du moins qu'il y ait des ouvriers suffisants pour cette vigne immense. Elle devrait nous ouvrir à tous la main pour aider les hommes pieux qui, après avoir abandonné famille, amis, patrie, vont s'ensevelir dans les déserts avec leurs chers Indiens, afin de vivre pour eux et avec Dieu.

L'un de leurs plans favoris en ce moment est d'introduire parmi les Indiens le goût de l'agriculture avec les moyens de s'y livrer. Ils sont d'avis que c'est le plus prompt moyen, peut-être le seul, de les arracher à la vie errante qu'ils mènent encore généralement à présent et aux habitudes d'oisiveté qu'elle engendre. Les aider dans ce philanthropique dessein est pour nous un devoir sacré, en notre qualité d'hommes, d'Américains, de chrétiens. C'est là au moins l'un des moyens en notre pouvoir d'expié les torts sans nombre que les blancs ont faits à cette race infortunée. Que personne ne laisse donc échapper cette belle occasion de faire le bien et de donner ainsi un gage de son amour pour Dieu, pour sa patrie et pour ses semblables.

V
sur
delà
soix
près
et t
E
nous
babl
mili
un b
de f